

INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ ET JOURNALISME

Jean Claude BOURRET ¹

RESUME

Il y a une grande difficulté pour la presse à identifier et à diffuser une information intelligible concernant la problématique de l'eau et plus généralement de l'environnement.

Ce constat universel, est la conséquence du caractère technique du vocabulaire utilisé, des divergences d'appréciation des experts sur la situation actuelle ou à venir, du manque de volonté politique des gouvernants pour promouvoir des changements profonds dans les modes de vie, de la redondance des déclarations et propositions des grandes conférences internationales qui se succèdent.

Dans ce contexte, le journaliste a une mission importante : développer une citoyenneté responsable, par la recherche d'une information intelligible et ciblée, par la promotion d'un certain nombre de valeurs, par leur diffusion renouvelée.

Informé ne peut que contribuer à réduire les problèmes posés par la pénurie planétaire de l'eau

Comment y parvenir ? C'est l'un des objectifs de ce colloque sur l'éducation à une éthique de l'eau, car informer c'est éduqué.

SUMMARY

It is very difficult for the press to identify and disseminate intelligible information on the water problem and more generally that of the environment.

This is a widely admitted fact, due to the technical character of the vocabulary used; differences in expert opinion about the current and future situation; lack of political will on the part of governments in promoting profound changes in lifestyles as well as the redundancy of declarations and recommendations from succeeding major international conferences.

In this context, reporters have an important mission: that of developing responsible citizenship by seeking intelligible and targeted information and of promoting a certain number of values and disseminating them periodically.

By informing the public can only help reduce the problems posed by the worldwide water shortage.

How to reach this goal? That is one of the objectives of this colloquium on education for water ethic, as informing is educating.

MOTS-CLES

Eau, environnement, information, journaliste, opinion, participation, population, presse, public, réseau, société, télévision

¹ Journaliste TV

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
I. L,'OPINION PUBLIQUE	3
II. UNE INFORMATION VOLUMINEUSE	4
III. UNE INFORMATION IGNORÉE	5
A. Education et innovation	5
B. L'Information médiatisée	5
1. Une recherche complexe	6
2. Une interprétation difficile	6
3. Une adaptation à un public hétérogène.	6
IV. PROPOSITIONS POUR CEUX QUI INFORMENT OU S'INFORMENT	7
CONCLUSION	7

INTRODUCTION

Les ressources naturelles d'eau douce posent de façon croissante, aux peuples de la Terre, des problèmes de qualité; de quantité et/ou de facilités d'accès, problèmes dont les origines sont souvent anthropiques.

Le niveau extrême des multiples pollutions (agricole, industrielle, domestique) est désigné par les experts comme la principale cause des problèmes de qualité de l'eau ², dans les pays pauvres comme dans les pays développés.

Les pays riches sont aussi caractérisés par la surexploitation et un haut niveau de gaspillage de cette ressource, trop souvent imaginée comme inépuisable avec des capacités naturelles de totale dépollution.

Dans les pays pauvres toutes les situations peuvent être observées.

Dans les zones semi-arides, la pénurie est d'abord un problème de quantité. La vie quotidienne est apparemment adaptée aux situations de quasi-absence d'eau. Le touareg ne cultive pas, boit très peu, essentiellement sous la forme de thé et de lait de chamelle. Les rares et maigres sources d'eau qu'il peut trouver sont le plus souvent souillées par les animaux.

Dans les zones riches en ressources en eau (Gange, Sénégal, ...), la pollution d'origine humaine est parfois extrême : les conséquences sanitaires sont catastrophiques.

Les éléments de solutions possibles sont, aujourd'hui, relativement bien identifiés : ils relèvent notamment de la sociologie, de l'économie, du droit, de la géologie et des technologies. Les difficultés de leur mise en œuvre sont liées à l'ignorance, à la hauteur des financements et à l'absence de volonté.

Qu'en pense l'Homo Sapiens du 3^e millénaire ?

I. L'OPINION PUBLIQUE

Dans la vie quotidienne des pays développés, on constate que pour le plus grand nombre d'individus, il ne s'agit que d'un problème de quantité.

Quand le problème apparemment ne se pose pas, l'individu ne se sent pas concerné. Les problèmes ne concernent que les autres !

Si les problèmes de l'eau commencent à se poser : l'Etat, la Science ou Dieu y pourvoira.

Si les problèmes deviennent sérieux : on attend tout de l'Etat.

Les enquêtes d'opinion des français par l'Institut français de l'Environnement, indiquent qu'en 2003 les français sont inquiets et se disent mal informés sur les réalités de cette crise. L'industrie est considérée comme le grand responsable. Ils le disaient déjà lors de l'enquête de 2000, ce qui conforte bien une insuffisance dans l'information.

Cette opinion ne semble pas mesurer l'importance des responsabilités individuelles.

De plus, plus de 70% ³ des personnes interrogées estime être mal ou non informé. De plus l'Etat est fortement soupçonné de ne pas dire la vérité dans ce domaine.

Il est certain que les informations sur les accidents de la route apparaissent plus régulières, fiables et systématiquement plus divulguées que celles relevant des services concernés par l'eau ou l'environnement (Cf. Tchernobyl !).

Il suffirait donc qu'il y ait une volonté politique de prendre les mesures nécessaires. Concernant les accidents de la route, la France a pris des mesures vigoureuses qui ont réussi à diminuer de façon spectaculaire, en très peu de temps l'hécatombe routière. Il faut espérer pour l'avenir une démarche semblable concernant les ressources naturelles.

² ... Et probablement la santé des hommes, argument qu'il faudra aussi régulièrement rappeler

³ Cf ANNEXE

Dans les pays développés cette eau on la veut facilement accessible, en quantité illimitée et évidemment de qualité sanitaire/olfactive/gustative parfaite. Le robinet à domicile est une banalité. Une banalité pour seulement une petite partie de l'humanité. En France, on compte une douzaine de robinets⁴ dans un habitat moyen.

Pour les pauvres ou les exclus, le "robinet chez soi" reste un miracle quotidien. Cela représente peut-être plus d'une personne sur deux dans le monde.

Dans la vie quotidienne des pays pauvres en économie, pauvres aussi en eau⁵ de qualité, quand il y a un robinet, ce dernier est souvent collectif, parfois éloigné du lieu d'habitat. Il y a aussi les villages alimentés par un puits. Il y a aussi a des individus qui comptent sur le point d'eau au débit épisodique souvent pollué (puits, oued, mare), sur le porteur d'eau ou sur la solidarité. Gérer la difficulté fait partie de leur culture. Contrairement à ce que l'on peut penser ce n'est pas l'éloignement qui constitue le problème fondamental mais la pollution des points d'eau.

La dépollution des points d'eau existants associée à une éducation des populations concernées à leur préservation constituent les vrais urgences.

(Interview de Jean A. Vergnes, consultant UNESCO & MAE)

II. UNE INFORMATION VOLUMINEUSE

Les rapports d'experts ou des organisations intergouvernementales détaillent depuis des décennies la diversité des situations de stress hydrique.

Des propositions d'actions concrètes pour résoudre certaines urgences sont régulièrement faites. Les concepteurs de politiques officielles comme les organisateurs de grandes réunions internationales devraient en principe s'en inspirer.

Il semble que cela ne soit pas toujours le cas. Les redondances se multiplient.

Mauvaise diffusion ? Manque d'intérêt ? Sujet hautement pénalisant ?

En réalité, les problèmes qui se posent en dehors de la mauvaise diffusion et autres considérations, c'est le volume gigantesque d'informations créées sur l'eau.

- Pour un journaliste, il faut plusieurs semaines de recherches, de lectures et de discussions pour avoir un simple début de vision globale de la problématique planétaire de l'eau.
- La totalité des commentaires du journal télévisé de 20 heures représente les trois quarts d'une page d'un journal de presse écrite. Si un journal télévisé essayait de vulgariser la centaine de recommandations et les conclusions d'une conférence internationale sur l'eau, les téléspectateurs décrocheraient très vite et passeraient sur une chaîne concurrente. Dès le lendemain, les instruments de mesure d'audience pointeront la folie du journaliste qui aura voulu tout dire. Une volonté qui coûtera cher au journaliste lui-même, à la chaîne et à tous ceux qui travaillent sérieusement sur une meilleure gestion de l'eau.
- Ces recommandations et conclusions, par contre, devraient être diffusées à toute l'expertise mondiale pour information (ne serait-ce que pour en tenir compte sans les recopier dans d'autres réunions internationales), pour avis, évaluations et diffusions dans la société civile.

⁴ Pour le particulier, en 2002, le prix moyen du m³ était de 2,7 € (prix variant de 0,26 à 6,5 € suivant les régions).

⁵ Pour la Mauritanie. Tarif officiel de l'eau distribuée et consommation quotidienne par personne.

En milieu urbain 50 litres à 93 UM/ m³, (2,7€). Plus de e 20 m³ 180UM (5,1€).

En semi urbain 20 litres à 150 UM/ m³ (4,3 €)

En milieu rural au moins 180 UM/ m³ (5,1€)

Tarif de l'eau "portée" ?

III. UNE INFORMATION IGNOREE

A. Education et innovation

Ces informations apparemment sont ignorées par la société civile et ses décideurs.

Il faut "*entreprendre un effort majeur d'éducation du public, car nous n'arrivons même pas à maintenir un débat sur la question*" a demandé solennellement au Kofi Annan au Sommet interministériel de Malmö (2002)... ce qui laisse planer des suppositions inquiétantes.

En réalité, les dispositifs informationnels traditionnels (presse écrite ou radio-télévisée) ont été les seuls processus qui ont contribué à éveiller l'opinion, favoriser ses réactions, permis une pression populaire pour obtenir des processus de production industrielle et agricole plus propre, à rappeler les responsabilités des gouvernants.

Mais la révolution des consciences, les transformations des modes de vie, les changements de mentalités et surtout les volontés politiques nécessaires ne se sont pas produits.

Bien que certaines améliorations dans certains comportements dans l'industrie et l'agriculture soient observées, la promotion de la responsabilisation individuelle n'a pas atteint ses objectifs.

Le monde de l'éducation à une part de responsabilité.

Le journal "Le Monde l'Éducation" (3/2000) a proposé un article sur ce sujet. Son titre était : "*L'environnement, parent pauvre de l'école*". Il s'agissait ici des enfants.

L'éducation des adultes, aussi fondamentale ⁶ que celle des enfants, elle est quasiment inexistante en dehors de l'information journalistique, car informer c'est éduqué.

En France, comme dans de nombreux pays du pourtour méditerranéen, l'engagement des Ministères de l'Education est relativement faible, parfois inexistant sur certains aspects.

Seul le monde associatif semble occuper le terrain de l'éducation.

Anachronisme et/ou inadaptation des programmes d'éducation proposés lorsqu'ils existent ?

Des experts le disent. Peut-être que les journalistes devraient aussi le dire.

Le monde de l'information de masse aurait aussi sa part de responsabilité.

On le dit.

Qu'en est-il ?

B. L'Information médiatisée

Dans ce contexte, il faut comprendre que le journaliste éprouve des difficultés pour gérer la complexité, les contradictions dans des informations qui ont parfois une durée de vie très courte, parfois le temps de l'annonce.

Il doit d'abord chercher l'information à la source.

Après, l'interpréter.

Ensuite, l'adapter à un public diversifié, à sa culture, à sa disponibilité, à ses attentes, aux impératifs techniques et réglementaires des organes de diffusion.

Enfin la diffuser en tenant compte des règles de communication et des impératifs d'horaires.

⁶ Ce sont les adultes qui voteront et mettront en oeuvre les lois de l'eau et de l'environnement dont les résultats ne se concrétiseront qu'au moment où leurs enfants deviendront adultes.

1. Une recherche complexe

- Des sources d'information multiples. Les déclarations (experts, décideurs institutionnels, ...), les agences de presse, les publications techniques, les interviews, les rumeurs, ...
- Des sources d'information en contradiction, en opposition, en concurrence.
- Une information qui circule, se déforme, s'amplifie, ...
- Une information parfois douteuse, contestée, interdite, ...
- Une information souvent inaccessible du fait des énormes enjeux financiers et de pouvoir créés.

Les journalistes rencontrent de terribles difficultés pour mener leurs enquêtes, vérifier les informations, jongler avec les données scientifiques économiques et techniques, souvent contradictoires, voire contestées. C'est le résultat d'un questionnaire rempli par les journalistes spécialisés de la fédération Internationale de l'Environnement en novembre 2000. Ils n'existent pas de banques de données "certifiées". Il serait temps de faire un colloque sur le sujet.

Pour illustrer les difficultés infinies de compréhension de nombreux écrits qui peuvent être de simples recommandations d'un congrès sur l'eau, voici une phrase "académique" écrite par une personnalité, il y a des années :
"Les potentiellement formés estompent leur accès au savoir, le temps d'utiliser un référent bondissant dans une aire non enseignante".
Ce que l'on peut traduire évidemment par "les élèves jouent au ballon dans la cour de récréation"... estime l'auteur de cet article.

2. Une interprétation difficile

Une interprétation difficile des informations dues :

- A un vocabulaire trop souvent technique et pas toujours normalisé,
- A la multiplicité des réponses obtenues pour une question posée,
- Aux différences d'appréciation voire critiques agressives des personnes sollicitées,
- Aux impératifs financiers/économiques/ politiques/sociologiques,
- Aux implications internationales,
- Aux contradictions gouvernementales,
- A la qualité contestée, à l'incohérence et aux origines inconnues de certaines données ⁷ reproduites depuis des années dans tous les rapports,
- Au poids des cultures dans les transferts de stratégies/technologies ⁸,
- Au volume excessif des informations qui circulent.

3. Une adaptation à un public hétérogène.

Il est difficile d'adapter un message information du fait :

- De l'hétérogénéité des niveaux du public, de sa propension naturelle pour les émissions/articles centrés sur le sensationnel, de son manque d'intérêt compréhensible sur les émissions/articles sur les difficultés de la vie,

⁷ Le nombre de morts, publié par divers auteurs, et liées aux diverses pollutions de l'eau, varie de 2,5 à 25 millions. Ceci donne une idée des difficultés du journaliste honnête qui souhaite faire un article, une émission TV, ...

⁸ Un article, "*L'eau c'est la vie*" (Extrait. N. Farenzena, 2000), décrit un contexte d'implantation de puits dans le Sahel, les répercussions désastreuses sur la préservation de l'environnement et les conflits permanents autour des points d'eau créés : "Des solutions trop occidentales sont transposées et greffées dans un tout autre contexte, le facteur humain et social est systématiquement négligé. En analysant l'exemple de l'implantation massive de puits dans le Sahel, on constate que les projets élaborés manquent d'études sérieuses et risquent de se révéler plus dommageables qu'opportuns...".

- Du caractère impératif des règlements des supports médiatiques (durée limitée et heure d'écoute pour les émissions radio-télévisées, nombres de caractères pour un article de journal),
- De la nécessité de fidéliser le public,

IV. PROPOSITIONS POUR CEUX QUI INFORMENT OU S'INFORMENT

Recommandation 1. Proposer des séminaires, de courte durée, destinés aux journalistes dans le cadre de la formation continue ⁹, sur le thème "*Gestion durable des ressources naturelles*".

Quel contenu ?

- Géopolitique planétaire des ressources naturelles. Problèmes généraux de l'eau. Solutions envisageables. Conditions de réussites. Avenir. Vocabulaire.
- Une information pour quoi faire ? Quelle stratégie pour une information ciblée ?

Recommandation 2. Proposer une stratégie mettant beaucoup plus l'accent sur l'objectif "*Responsabilisation de la société et promotion d'une éthique de l'eau*" que sur l'objectif trop répandu : "*Acquisition de nouvelles connaissances scientifiques*" ¹⁰.

Recommandation 3. Concevoir un ensemble de fiches régulièrement réactualisé et accessible sur un site spécialisé "Internet".

- Des fiches "*Information générale*" sur les thèmes : Crise planétaire de l'eau - Pénurie d'eau potable dans le monde - Etat des connaissances Propositions d'actions concrètes - Politiques nationales comparées, réalités de terrain et évolution - ...
- Une fiche "*Travailler avec la presse*" Quel type et forme d'information faut-il communiquer à un journalistes ?¹¹
- Une fiche "*Comment présenter une dossier sur l'eau*"

Recommandation 4. Rechercher un *slogan*, court et pertinent, et un *logo* pour une campagne de sensibilisation "grand public". Un concours international, proposé par la Communauté Européenne, les Nations Unies, pourrait en définir le contenu, la forme, les modalités de diffusion.

Recommandation 5. Organiser un colloque sur la qualité (origines, date, précision, durée de validité) des données numériques diffusées dans le monde entier, voire des interprétations associées. Ils s'agit d'une clarifier les problèmes posés par les données que les journalistes les utilisent dans leurs argumentations.

Recommandation 6. Créer une banque de données essentielles à la compréhension de la crise de l'eau et à la rédaction d'articles journalistiques. Un comité scientifique et d'éthique serait chargé d'en vérifier les origines et/ou la qualité scientifique.

- Des données textuelles sur les recommandations et conclusions des réunions internationales, auxquelles pourraient être associés des commentaires signés par leurs auteurs.
- Des données numériques ainsi que des éventuelles interprétations associées.

⁹ "Pénurie d'eau & Journalism" Jean A. Vergnes. Symposium international de Cannes.

¹⁰ Il y a eu de très nombreuses émissions de télévision sur l'eau et l'environnement à la TV. On se peut poser la question de l'impact de ces émissions. Comment peut-on faire une évaluation pour pouvoir permettre une nouvelle approche innovante ?

¹¹ Guide jeune reporter pour l'environnement. Livret pédagogique. 1997, Financé par la Commission Européenne et soutenu par la Fondation pour l'Education à l'Environnement en Europe (FEEE).

Toutes ces informations pourraient être consultables sur un site Internet, de fortes capacités communicatives, site qui reste à identifier ¹². Elles constitueraient, en particulier pour les journalistes, une source d'informations sérieuses.

CONCLUSION

Le journaliste est l'instituteur des temps modernes. Sa classe, hétérogène par les âges, les niveaux socio-culturels, les attentes, ... accueille plusieurs millions d'élèves, jeunes et adultes.

Une classe dans la quelle on ne voit pas les absents, on ne donne pas de notes, on ne fait pas passer d'examen, on ne fait de différences entre les doués et les autres.

Une classe dont tous les élèves possèdent une intelligence suffisante pour comprendre les phénomènes de la vie qui les inquiètent, à condition d'utiliser un vocabulaire simple, clair et adapté...

S'agissant de la problématique de l'eau, le journaliste a besoin d'informations sérieuses, d'images fortes, de chiffres clés fiables qui lui permettront d'expliquer clairement, d'alerter l'opinion publique et d'obtenir au moins cette *participation*, mot magique mentionné dans tous les discours, rapports et déclarations officielles.

Il suffit souvent d'être informé pour agir, pour mobiliser l'opinion publique, pour susciter l'action gouvernementale.

A Jean Vergnes et à tous ceux qui se consacrent sans compter, avec rigueur, générosité et éthique, à l'échelle internationale, à ce difficile défi "*Sauver l'eau de la Planète*", de proposer à mes confrères, les résultats de colloque international, exemplaire à bien des égards par sa démarche.

Des conclusions et des actions concrètes à diffuser, des idées innovantes à promouvoir, des valeurs à inculquer, des volontés politiques à encourager sans lesquelles rien n'est possible.

¹² Un existe en Afrique des réseaux de journalistes. Par exemple, le *Réseau Africain en Communications Environnementales* (RACE, 600 membres) qui rassemble des professionnels de l'information. RACE est issu d'un autre réseau : le *Réseau pour l'Environnement et le Développement Durable en Afrique* (REDDA). Il existe des réseaux centrés sur le journalisme bien évidemment dans de nombreux pays. Une étude pourrait être faite sur leurs activités, leurs résultats, leur mode fonctionnement et en tirer des leçons pour la conception de ce réseau informationnel de la recommandation 6.